

JOURNAL

D'HISTOIRE NATURELLE,

Rédigé par MM. LAMARCK, BRUGUIÈRE,
OLIVIER, HAUY et PELLETIER.

TOME SECONDE.



A PARIS,

Chez les Directeurs du Cercle Social, rue
du Théâtre-Français, N^o. 4.

1792.

L'AN QUATRE DE LA LIBERTÉ.

JOURNAL

D'HISTOIRE NATURELLE.

N^o. XIII.

BOTANIQUE.

Sur le nouveau genre POLICARPEA.

PAR M. LAMARCK.

LA plante dont je vais faire l'exposition dans cet article, a de si grands rapports avec le *Polycarpon*, que d'abord je l'avois regardée comme une nouvelle espèce de ce genre. En effet, le caractère de toutes ses parties, soit de la fructification, soit du port, s'y rapporte presque entièrement, si l'on en excepte celui qu'on peut retirer du nombre, qui diffère en plus dans les étamines, et en moins dans le pistil. Mais cette considération, sur-tout celle qui concerne le pistil, me paroissant assez importante pour autoriser à ne pas regarder cette plante comme un *Polycarpon*, j'ai cru devoir la présenter ici comme un nouveau genre, à la

les vibrations ne s'accordent pas avec celles du rayon, s'opposent à son passage et le réfléchissent. Au reste Newton ne se permet cette conjecture qu'en faveur de ceux qui ne se contenteroient pas des faits établis d'après les observations citées, ainsi que des conséquences qui en découlent, et chercheroient de plus quelque hypothèse qui pût servir à les expliquer

M É M O I R E

Sur les CLOPORTES TERRESTRES.

P A R M. C U V I E R.

I.^{er} Genre. I.^{ere} Sous - division.

Les Cloportes aquatiques à quatre antennes, (*Aselles de Geoffroy*) font la nuance entre les Cloportes terrestres et les petites Squilles (*Gammarus Fabr.*) qui elles-mêmes joignent les Aselles aux Ecrevisses à longue queue (*Astacus Fab.*) par une chaîne presque continue.

Ici, comme ailleurs, la nature ne fait point de saut, et il existe un Cloporte terrestre, semblable en tout aux autres, qui se rapproche des Aselles

par une sorte de rudiment qui représente leurs secondes antennes. C'est par lui que je commencerai mon énumération ; je le nomme :

1. *ONISCUS HYPNORUM* *antennis subquaternis ,
appendicibus lateralibus caudæ bisetis , seta
interna longiore tenuiore.* Pl. 26. Fig. 3.

Son corps est oblong , légèrement convexe, lisse, marbré de brun et de fauve, composé de sept demi - anneaux sans compter la tête ni la queue , et long de quatre lignes , sur trois de large.

Les yeux sont noirs triangulaires , situés à chaque côté de la tête et composés chacun d'environ quinze petits.

Les antennes sont au-dessus des yeux ; Leur premier article est très - court ; le suivant a endedans un crochet qui porte un petit corps cylindrique représentant l'antenne secondaire des aselles ; les trois autres sont allongés ; enfin l'antenne est terminée par une soie flexible de dix articulations. Pl. 26. Fig. 4.

La queue , ou la partie du corps qui ne porte point de pieds sous elle , est formée de cinq demi-anneaux , et d'une écaille

trilobée qui porte de chaque côté une petite appendice ovale, terminée par deux soyes ; l'intérieure plus fine et plus longue ; l'extérieure plus grosse et plus courte. Fig. 5.

Sous chacun des demi-anneaux du corps est une paire de pieds. Il y en a donc en tout 14. La queue a, au lieu de pieds, cinq paires d'écaillés qui se recouvrent, comme celles de la queue des Couleuvres.

Ce Cloporte se trouve sous les mousses. Il est rare.

2. Je vais maintenant décrire et dessiner l'*Oniscus oceanicus* de Linné. Quoique connu depuis long-temps, comme il fait une sorte de nuance entre le précédent et ceux qui suivent, il sera intéressant de le voir dans le même tableau.

ONISCUS OCEANICUS, scaber antennis binis, appendicibus lateralibus caudæ bisetis, setis aequalibus. Fig. 1.

Il est de la grandeur et de la forme du précédent, dont il diffère par les articles suivans :

1^o. Ses antennes n'ont point d'appendice à leur base, mais le nombre d'articulations est le même.

2°. Son corps est moins allongé , plus convexe et comme chagriné.

3°. L'écaille qui termine la queue est dentelée ; les deux soies de ses appendices sont égales entr'elles. Fig. 2.

On le trouve en assez petit nombre sur les roches du bord de la mer.

Ces deux espèces forment dans le genre des Cloportes terrestres une sous-division , qui se distingue des suivantes par la forme singulière de la queue , et par le grand nombre des articulations de la petite soie qui termine leurs antennes.

IIeme. *Sous-division.*

3. *ONISCUS MUSCORUM* , *lævis mucrone caudæ appendicibus sub caudalibus brevior.* Fig. 6.

Le corps a la même forme qu'au n°. 1. Il est souvent un peu plus grand ; tantôt marbré de brun , tantôt de roux , tantôt de jaune.

La petite soie qui termine les antennes , n'a que trois articulations. Fig. 8.

L'écaille qui termine la queue a une pointe très-petite au milieu , et de chaque côté

une appendice pointue , de deux pièces.
On observe sous la pointe du milieu
deux autres appendices bien plus longues
qu'elle , et presque égales à celle de côté.
Fig. 7.

On trouve aussi cette espèce sous les mousses
et sous les pierres , en très-grande quantité.

4. *ONISCUS MURARIUS* , scaber , mucrone caudæ
appendicibus subcaudalibus æquali , seta an-
tennarum terminali triarticulata. Fig. 11.

Il est bien plus grand que le précédent , et
sur-tout plus large à proportion , parce
que les extrêmités des demi-anneaux du
corps ne forment pas une courbe con-
tinue à leur milieu , mais s'applatissent
horizontalement.

Au - dessous de chaque œil est une petite
pointe plate et saillante , qui ne se trouve
pas dans l'*Oniscus muscorum*. Fig. 12. a. a.

Les antennes sont comme dans le précédent ,
mais la pointe de l'écaille qui termine la
queue , est prolongée et couvre entiè-
rement les appendices qui sont dessous.
Les appendices de côté sont applaties.
Fig. 13.

5. *ONISCUS ASELLUS*, scaber mucrone caudæ
 appendicibus subcaudalibus æquali ; seta
 terminali antennarum triarticulata. Fig. 9.

Est en tout semblable au précédent ; seule-
 ment le corps est moins large , plus cha-
 griné , et les antennes sont terminées
 par une soie qui n'a que deux articula-
 tions , comme dans les espèces de la troi-
 sième sous-division. Fig. 10.

Cette espèce est la plus commune , et c'est
 pour cette seule raison que je lui applique la
 dénomination d'*asellus* , car le caractère spécifique
 assigné par Linné à son *asellus* , conviendrait
 également bien aux trois espèces de cette famille.

Le caractère qui les sépare des deux autres
 sous-divisions est dans les deux appendices subcau-
 dales qui n'appartiennent qu'à ces trois espèces.

IIIème. Sous-division.

6. *ONISCUS ARMADILLO* cauda semirotonda ,
 thoracis margine simplici. Fig. 14.

Sitôt qu'on touche cet insecte , il se roule en
 rapprochant sa queue de sa tête et forme
 ainsi une boule immobile tant que le

danger dure. Son corps est lisse, très-convexe et varie pour la couleur, du noir au gris, et au marbré; il n'a pas sous les yeux les petites pointes qu'on remarque dans les deux précédens. Ses antennes sont plus courtes, et la petite soie qui les termine, n'a que deux articulations comme dans l'*asellus*; enfin, la queue n'a point d'appendices. On voit seulement deux petites pièces aux côtés de sa dernière écaille, tellement disposées qu'elles forment avec cette écaille et les autres demi-anneaux, un segment de cercle parfait.

Fig. 15.

On le trouve par-tout sous les pierres. C'est l'armadille de Geoffroy et de Fourcroy, mais non celui de Linné, qui appartient à notre second genre, comme le prouve l'expression de cet auteur : *pedes plures quam quatuordecim*.

7. *ONICUS GLOBATOR cauda semirotonda thoracis margine duplicato*. Fig. 19.

Semblable en tout au précédent, mais souvent d'un tiers plus grand. La partie postérieure du bord latéral du premier segment, ou si l'on veut, du corcelet est double, de façon que le bord des segmens
moyens

moyens s'insère dans la petite fossette qui résulte de ce doublement , lorsque l'animal se roule.

On ne trouve ce Cloporte que chez les apothicaires. Il leur arrive ordinairement d'Italie par Marseille, mêlé à l'*Oniscus armadillo* , et à l'*Armadillo marginalis*. On les emploie indistinctement aux usages médicaux.

On voit que l'*On. armadillo* et le *Globator* forment encore dans ce genre , une famille distincte, caractérisée par la queue arrondie , et par la propriété de se rouler qui lui est commune avec le genre suivant. On peut encore remarquer un autre chaînon qui unit le genre des Cloportes à celui des Armadilles. C'est le double bord du thorax d'*Oniscus globator* , semblable à celui de mes deux *Armadillo*.

Pour terminer ce que j'ai à dire sur les Cloportes proprement dits , je vais décrire les organes de leur manducation. Ils ont une analogie singulière avec ceux des Crabes et autres crustacés, et pas le moindre rapport avec ceux des autres Synistates de M. Fabricius ; aussi ne puis-je encore deviner ce qui a porté ce naturaliste à placer les Cloportes dans cette classe ; mais je ne veux pas entrer ici dans une critique du système de

M. Fabricius , qui me meneroit beaucoup trop loin : je reviens donc à mon objet.

Il n'y a point de lèvre supérieure mobile.

La mâchoire supérieure est - très forte , et ornée de plusieurs dents très - aiguës , rangées en deux groupes. Fig. 20.

Au - dessous du groupe inférieur , est placée une petite soie mobile , ou barbillon. Ce barbillon rapproche évidemment les Cloportes des crustacés , dont le caractère distinctif est d'avoir un barbillon à la mâchoire supérieure , qui en manque dans tous les autres insectes. M. Fabricius ne semble pas s'être apperçu de cela.

Sous les mâchoires supérieures sont deux petites plaques flexibles , oblongues , et sans dents. Elles sont mobiles horizontalement. Fig. 21.

Sous celles-là , en sont deux autres , fig. 22 , mais plus longues , plus fortes , et garnies de dents très-aiguës.

Voilà encore une analogie avec les crustacés , qui tous ont plus d'une paire de mâchoires inférieures , quoique M. Fabricius dise , je

ne sais pourquoi, qu'ils n'en ont point du tout.

“ *Agonatis maxilla inferior nulla. Fab.*
 ” *syst. ent. p. 399.* ”

Enfin, l'organe le plus extérieur, est formé de deux pièces larges, oblongues et obtuses qui couvrent toutes les autres, et portent, à leur extrémité, un très-petit barbillon, et à leur base un autre en soie presque aussi long qu'elles. Fig. 18.

C'est sans doute là ce que M. Fabricius nomme : *labium quatrifidum, laciniis intermediis palpigeris*, mais je crois plutôt que c'est une quatrième paire de mâchoires, et ceux qui voudront les comparer avec l'organe extérieur de la manducation dans les Crabes ou autres crustacés seront sûrement de mon avis.

Ilème. Genre. *ARMADILLO.* (1)

Au premier coup-d'œil, ces insectes ressemblent en tout à ceux de la dernière famille des Cloportes,

(1) Les insectes que M. Cuvier désigne ici sous le nom de *Armadillo*, sont de véritables iules : ils ne diffèrent de la plupart des autres qu'en ce que le corps est ovale, et à-peu-près semblable à celui des Cloportes. (*Note des rédacteurs.*)

mais un examen attentif y découvre bientôt assez de différences pour en faire un genre à part.

1°. Le corps a dix demi-anneaux , sans compter la tête , ni la queue.

2°. entre le premier et la tête , est une plaque demi-circulaire qui manque dans les Cloportes.

3°. La queue est d'une seule pièce , demi-circulaire et sans appendices.

4°. Il y a seize paires de pieds , et non sept comme dans les Cloportes.

5°. Les antennes n'ont que quatre articulations , dont la dernière est en masse. Fig. 29.

6°. Les yeux sont simples , et rangés en assez grand nombre le long du bord extérieur de la tête.

7°. Enfin , les organes de la manducation sont tous différens.

Le plus extérieur , fig. 27 , semble tout d'une pièce , mais partagé en quatre triangles par quatre sillons. Les externes ont leur pointe en arrière : c'est le contraire dans ceux du milieu. Le bord antérieur et libre de cette sorte de plaque , est dentelé.

Lorsqu'on l'a enlevée , on voit la mâchoire supérieure , fig. 28 , large à sa base , et échancrée à son extrémité.

Je n'ai rien pu découvrir de plus , mais c'en est assez pour nous montrer que l'union que met entre les mille-piés (*Juli. lin.*) et les Armadilles , le nombre des pieds et la forme des antennes de ceux-ci , se trouve aussi confirmée par leurs organes de la mastication , qui ressemblent en effet beaucoup à ceux des mille-piés. Nous sommes donc descendus par degrés , des Ecrevisses aux Squilles , de celles-ci aux Aselles , puis aux Cloportes , aux Armadilles et aux iules. Tous ces genres doivent se rapporter à une seule classe naturelle , mais revenons au sujet de ce mémoire.

Je ne connois que deux espèces d'Armadilles , elles se roulent comme la troisième famille des Cloportes , et ont , comme l'*Oniscus globator* , le bord extérieur du corselet double. Elles ne diffèrent guère que pour les couleurs.

1. *ARMADILLO PUSTULATUS* , *fuscus* , *punctis in singulis segmentis quatuor fulvis.*

Le plus souvent les points des côtés sont si lavés dans le brun , qu'ils ne paroissent

sent pas, il suit une sorte d'humeur visqueuse des intervalles des segments. Cette espèce a été décrite par M. Fabricius dans ses Mantisses, et insérée par M. Gmelin dans sa nouvelle édition du *Systema naturæ*. Je ne l'ai trouvée qu'une fois sous des pierres, dans un lieu humide.

2. *ARMADILLO MARGINALIS*, *niger*, *marginæ segmentorum undique fulvo*.

Se trouve chez tous les apothicaires. On le trouve aussi quelquefois dans ce pays, mais très-rarement. Il est représenté fig. 23. La fig. 24 est sa tête avec ses antennes, et la plaque demi-circulaire, qui est entre elle et le thorax. Dans la fig. 25, on voit la tête, dont les antennes ont été arrachées, pour montrer la disposition des yeux; enfin, fig. 26, est la même tête vue en-dessous.

J'ajoute ici, pour compléter ce mémoire, la notice de deux espèces que je n'ai point vues, mais dont la description m'a été envoyée par M. Hartmann de Stuttgardt, aux indications duquel je dois d'avoir trouvé la plupart des espèces décrites ci-dessus.

Il nomme la première *Oniscus saxatilis* ; elle ressemble à l'*Oniscus asellus* , a la queue et les antennes de même , et appartient à la même sous-division , mais elle est plus allongée , plus convexe , et presque demi-cylindrique ; enfin , ce qui est bien plus remarquable , elle a la propriété de se rouler en boule comme ceux de la troisième sous-division.

L'autre est un *Armadille* noir , avec le bord antérieur du corselet fauve. Ce n'est vraisemblablement qu'une variété de l'*Armadillo marginalis*.

OBSERVATIONS

Sur le genre FULGORE.

PAR G. A. OLIVIER, D. M.

Ce qui distingue le plus les animaux , c'est la configuration de la tête. Les Fulgores , vulgairement connues sous le nom de *Porte-lanternes* , nous présentent sur cette partie de leur corps des formes si variées et si singulières , qu'on est bien étonné de les trouver dans un même genre d'insectes. Les unes ont à la partie antérieure de la tête , un prolongement fait en forme de vessie enflée et